



La photo dans les brumes

Description

Il était une fois une jeune marchande nommée Jeanne, au regard curieux et aux mains encore tâchées d'encre, qui arpentait les travées silencieuses d'une bibliothèque oubliée. Là, sous les hautes voûtes où la poussière descendait en filaments argentés, s'accumulaient des livres reliés de cuir noirci et des feuillets déchirés que le temps avait recouverts de leur odeur de parchemin humide. La lumière du soir glissait entre les vitraux fêlés, découpant sur le sol des éclats couleur ambre.

Jeanne avançait pieds nus pour ne pas troubler ce silence où résonnait parfois la plainte sourde d'un vieux plancher ou le souffle lointain du vent parmi les rayonnages. « Que cherches-tu aujourd'hui ? » grinça la voix rauque du vieux relieur assis dans l'ombre, en raclant un coin de livre moisi. Jeanne répondit sans lever les yeux : « Je cherche ce que personne n'attend plus. » Le relieur secoua sa tête blanche — « Ici, tout s'endort... mais nul ne trouve jamais la même chose deux fois. »

Or il advint qu'au détour d'une allée étroite, alors que ses doigts frôlaient un volume épais taché de cire, Jeanne sentit sous sa paume un renflement insolite. Dans un craquement à peine perceptible, une page se détacha, dévoilant une vieille photo jaunie glissée contre la couverture intérieure. L'image montrait l'ombre immense d'une créature lovée sous une montagne de grimoires ; un œil luisant y perçait l'obscurité comme un tison prêt à s'éteindre.

Elle tendit la main pour saisir la photo ; aussitôt l'air changea autour d'elle — plus lourd, chargé d'électricité et d'effluves soufrées. Il lui sembla entendre à ses pieds un froissement pesant, semblable au souffle d'un soufflet géant.



Sous ses yeux ébahis surgit alors Peter : non point homme ni bête ordinaire, mais véritable dragon aux écailles ternies par la poussière des siècles passés. Sa gueule entrouverte exhalait l'odeur piquante des feux anciens ; deux ailes repliées froissaient les piles de papiers comme mille drapeaux oubliés après la bataille.

« Qui ose troubler mon sommeil ? » gronda-t-il d'une voix profonde qui fit vibrer jusqu'aux socles en pierre des rayons les plus secrets. Tous reculèrent dans l'ombre sauf Jeanne qui resta debout — car la peur n'avait pas encore eu le temps de mordre son cœur.

Elle pencha la tête : « Je cherchais juste un souvenir... Toi aussi peut-être ? » Le dragon fixa longuement celle qui osait lui répondre ainsi ; puis il ferma son œil unique avec lenteur. D'un geste précautionneux, il se recroquevilla jusqu'à ressembler à une colline bosselée couverte de papier froissé et souffla lentement : « J'attends depuis cent ans qu'on me raconte ce qui se passe là-dehors... Les livres ici ne parlent jamais assez fort... »

Alors commença entre eux une étrange aventure nocturne : Jeanne lut à haute voix chaque soir trois histoires cueillies au hasard — celle du marin perdu sur une mer verte comme l'émeraude ; celle du voleur invisible aux bottes trouées ; celle enfin du chat gris qui survivait à toutes ses chutes — tandis que Peter tournait autour d'elle en traçant des cercles majestueux dans les airs chargés d'encre et de rumeurs anciennes.

Tant et si bien qu'au bout de trois jours et trois nuits sans lune ni sommeil profond, Jeanne devint pour Peter plus précieuse que tous ses trésors enfouis dans la poussière des étagères scellées ; elle lui apporta le récit du monde neuf dont rêvaient jusque-là ses songes immobiles.

Depuis lors — il paraît que si vous pénétrez très tard dans cette bibliothèque où nul n'ose marcher sans flambeau vacillant ni main tremblante — on entend parfois claquer au loin deux ailes puissantes et s'élever par-dessus la rumeur feutrée des pages tournées la chanson claire qu'invente chaque nuit une marchande intrépide pour endormir un dragon solitaire.

date créée

06/06/2026

Auteur

cdf